

M. Pavy l'appelait à briller dans le sacerdoce par la plume et par la parole. Il ne sera pas moins utile à l'Eglise qu'il ne l'eût été en se trouvant enfoui dans une cure.

Outre les deux volumes que nous allons étudier, M. l'abbé Pavy a écrit encore une bonne version du *Commonitoire de Vincent de Lerins* (1), et a fait précéder de quelques-unes de ses leçons sur les hérésies cet opuscule si remarquable par la plus vigoureuse dialectique, le bon sens le plus ferme et l'éloquence la plus solide.

M. l'abbé Pavy publiera aussi, à une époque qui ne saurait être fort éloignée, un travail sur les *Recluseries religieuses*. C'est une question neuve et inabordée jusqu'ici ; il est permis d'assurer à l'avance qu'elle sera consciencieusement étudiée.

Voici maintenant ce que nous écrivîmes sur les deux volumes de M. Pavy, lors de leur apparition :

I.

Les Grands Cordeliers de Lyon, ou l'Eglise et le Couvent de Saint-Bonaventure, depuis leur fondation jusqu'à nos jours
Lyon, Sauvignet, in-8°, 1835.

« Il n'y a pas encore un demi-siècle que la France voyait fleurir dans son sein de pieuses et savantes corporations qui faisaient sa gloire. Chacune habitait sous son toit, et tout auprès, dans leurs sanctuaires, l'art était venu déployer la magnificence de ses dessins, la richesse de ses peintures, ou les chefs-d'œuvre de ses sculpteurs. Ainsi, dans notre cité le couvent et l'église des fils de Dominique ; aux Jacobins, le couvent et l'église des Carmes, sur l'emplacement qui conserve leur nom ; à quelques pas de là, le couvent et l'église des Augustins ; au Grand-Collège, les Jésuites ; à Saint-Polycarpe, les Oratoriens ; aux Cordeliers, l'église et le couvent des religieux de ce nom, etc., attiraient les regards et l'at-

(1) Lyon, Perisse, octobre 1838, in-12.